

# AGRICULTURE MONDIALE : UN DÉSASTRE ANNONCÉ

ANDRÉ NEVEU



# AGRICULTURE MONDIALE : UN DÉSASTRE ANNONCÉ

«Je veux mettre en garde les paysans du monde, les gouvernements et les consommateurs contre l'offensive du système capitaliste financier international qui insidieusement s'empare des meilleures terres et élimine ou marginalise les moins compétitifs, c'est-à-dire l'immense majorité des petits et moyens agriculteurs. »

Après les industries agroalimentaires et la grande distribution, le système capitaliste mondial investit aujourd'hui la terre agricole. Les très grandes entreprises de production se multiplient dans des pays comme le Brésil, l'Argentine, la Russie et l'Ukraine. Ce phénomène, né il y a vingt ans, touche toutes les régions du monde où les fonds de pensions acquièrent tous les jours de nouvelles terres, sans faire de bruit. En Afrique ou en Asie, des millions d'hommes et de femmes risquent d'être chassés de leurs terres. Est-ce inéluctable ?

**André Neveu** est ingénieur agronome et diplômé en sciences économiques. Après avoir travaillé en Afrique, il a été responsable du secteur agricole à la Caisse nationale de Crédit agricole. Il est membre de l'Académie d'agriculture.

# Agriculture mondiale : un désastre annoncé

Collection **Frontières** créée par Henry Dougier

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Laure Flavigny.

© Éditions Autrement, Paris, 2012.

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

André Neveu

# Agriculture mondiale : un désastre annoncé

Autrement**Frontières**



*La lutte s'établit et s'aggrave  
entre la grande propriété et la petite.*

Émile Zola, *La Terre*, Fasquelle éditeurs, 1887.





Je tiens à remercier tout particulièrement  
Mme Nahid Movahedi qui m'a aidé à réunir  
les tableaux statistiques présentés dans cet ouvrage.



## Introduction

# Une nouvelle guerre mondiale pour l'accès à la terre

L'agriculture mondiale bouge. Elle bouge même très vite. Car après les industries agroalimentaires et la grande distribution, le système capitaliste est en train d'investir le secteur de la production agricole. À son tour, après l'industrie et les services, l'agriculture subit donc une mutation extrêmement profonde dont la multiplication des très grandes entreprises de production agricole, souvent à caractère strictement capitaliste, est la marque la plus éclatante. Ce phénomène est récent, mondial, rapide et de grande ampleur.

Bien qu'employant une main-d'œuvre relativement réduite, ces nouvelles entreprises reposent sur le salariat, car elles exploitent des milliers, voire des dizaines de milliers d'hectares. Autre caractéristique, elles mobilisent des capitaux importants qu'elles doivent impérativement rentabiliser à un niveau suffisant au regard des critères habituels des autres secteurs économiques.

Une exploitation agricole capitaliste se caractérise par sa très grande dimension économique. Elle applique des techniques modernes de production et son capital social est, de plus en plus souvent, entre les mains d'investisseurs extérieurs au chef d'exploitation et à sa famille.

Toutefois, nous ne limiterons pas notre analyse aux seules exploitations que l'on peut déjà considérer comme véritablement capitalistes telles que définies ci-dessus. Nous envisageons également celles qui, bien que de grande taille, sont encore en majorité à capitaux familiaux, mais qui pourraient bien se transformer en exploitations capitalistes à plus ou moins brève échéance, car susceptibles de devenir la proie d'investisseurs extérieurs.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que pour satisfaire les besoins de la population mondiale en 2050, la production agricole doit augmenter de 70 %. C'est un objectif ambitieux mais incontournable. Pour l'atteindre, il va falloir mobiliser toutes les forces productives du monde. En effet, le total des surfaces cultivées sur terre est d'environ 1 530 millions d'hectares en 2008. Elles ne croissent que très lentement (12 nouveaux millions d'hectares mis en culture chaque année, mais 3 disparaissant en raison de l'urbanisation et 5 abandonnés pour cause d'érosion ou de désertification). L'augmentation nette des surfaces cultivées n'est que d'environ 4 millions d'hectares par an, soit 0,26 %. En réalité, l'accroissement de la production résulte pour l'essentiel de l'augmentation des rendements. Mais celle-ci tend à se tasser. Ainsi, pour le blé, on est passé de 2 % d'augmentation par an à un peu plus de 1 % ces dernières années.

L'agriculture capitaliste contribue à cet accroissement de la production agricole grâce à l'augmentation des rendements et à la mise en culture de terres inexploitées ou sous-exploitées.

Pourtant, la poursuite de la contribution de l'agriculture capitaliste à l'alimentation du monde n'est pas garantie. Elle repose en effet sur le maintien d'une rentabilité élevée des capitaux investis. Or, la conjoncture favorable actuelle peut s'interrompre brutalement et les prix de marché sont devenus très volatils. Si les perspectives de profit semblent insuffisantes, les investissements nouveaux cesseront immédiatement et une décapitalisation partielle n'est pas à exclure, d'autant que, dans de nombreux cas, les contrats de location de terres ou de travaux à l'entreprise sont de courte durée.

Les investisseurs se sont très vite lancés dans la production de biocarburants, qui utilisent beaucoup de terres mais ne participent pas à l'alimentation du monde. En revanche, ils n'investissent jamais dans des productions dont le marché reste local, comme celles de nombreux tubercules ou légumes.

Enfin, les capitalistes, qui recherchent le profit immédiat, se désintéressent de l'état des terres qu'ils laisseront aux générations futures. La « gestion en bon père de famille » n'est pas leur souci. À un terme plus ou moins éloigné, une baisse de la fertilité des sols des grandes exploitations est quasi inévitable, en particulier dans les régions tropicales aux sols souvent très fragiles, avec pour corollaire une réduction des rendements et donc de la production finale. Le développement de l'agriculture capitaliste aura dès lors des conséquences immenses. En outre, produisant en grande quantité et à bas prix, ce type d'agriculture menace toutes les petites ou moyennes exploitations, qu'elles soient déjà modernisées ou non.

Aux évolutions lentes du monde agricole et rural auxquelles nous sommes habitués devraient donc succéder de violents bouleversements économiques et sociaux. Même dans nos pays européens, et malgré les aides publiques, nos exploitations familiales auront bien du mal à conserver une place sur un créneau porteur. Et dans les pays en développement, la petite agriculture

paysanne peut difficilement cohabiter avec cette grande agriculture capitaliste mondiale.

Cette pénétration du grand capital dans le secteur primaire est récente (souvent moins de vingt ans), prend des formes diverses et s'appuie sur les firmes multinationales d'amont et d'aval de l'agriculture.

Nous verrons qu'aucune région du monde n'est à l'abri de cette nouvelle révolution agricole qui, un temps, avance masquée, avant de s'étaler au grand jour. Puis nous envisagerons les conséquences de cette intrusion, qui sont multiples et souvent dangereuses pour l'avenir de l'humanité. Enfin, nous verrons quelles sont les ripostes qui se mettent en place pour protéger les petits et moyens agriculteurs, mais aussi l'ensemble des consommateurs.

## Partie I

Après l'industrie et les services,  
la finance s'empare  
de la production agricole





## Les leçons de l'histoire

Les vicissitudes de l'histoire ont fortement marqué les structures des exploitations agricoles avec parfois des périodes de création et d'expansion des très grands domaines, bientôt suivies de phases de repli.

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, on considérait comme pratiquement insurmontables les handicaps à la création d'exploitations agricoles capitalistes. C'était une erreur. En effet, il y a une vingtaine d'années, le contexte économique et politique s'est brutalement modifié : tout un ensemble de changements concomitants l'ont rendu favorable à l'implantation de ces immenses exploitations capitalistes, de plus en plus nombreuses et dont l'essor se poursuit, semble-t-il, inexorablement.

### **Un passé mouvementé**

La très grande exploitation agricole n'est pas vraiment une nouveauté dans l'histoire du monde rural. Lorsque les conditions sociopolitiques s'avèrent propices, de grandes exploitations sont effectivement créées et prospèrent pendant un certain temps. Il est vrai qu'il s'agit toujours d'entreprises qu'on peut qualifier de

précapitalistes, car elles utilisent peu de capital par unité de surface. Et à chaque fois que la situation économique ou politique ne leur est plus favorable, on assiste au démantèlement de ces grandes exploitations et à leur partage en un grand nombre de toutes petites unités familiales.

Le premier exemple est celui de la villa romaine ou gallo-romaine du début de l'ère chrétienne avec sa vaste superficie, ses bâtiments de grande taille et ses bataillons d'esclaves. On défriche la terre pour la cultiver et on investit le capital, pour l'essentiel dans la pierre. Car l'abondance d'une main-d'œuvre servile, donc très bon marché, interdit l'usage de machines de substitution. Ainsi, les moulins à eau restent rares et l'utilisation de la moissonneuse, une invention gauloise, ne se généralise pas. Certaines de ces grandes unités survivent jusqu'à l'époque carolingienne. Mais, au moins en France, elles ne résistent pas aux graves désordres de la période féodale entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Certains grands domaines ont pourtant survécu aux aléas de l'histoire, notamment en Espagne et en Italie (les latifundia). Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont aussi conquis toute l'Amérique latine, du Mexique à l'Argentine. Ce sont les haciendas, souvent sous-exploitées par des propriétaires absentéistes. Ceux-ci se contentent de déléguer leurs responsabilités à un chef de cultures qui dirige des ouvriers agricoles nombreux, mal payés et peu formés. Une production faible et des résultats économiques souvent décevants n'encouragent pas les investissements nouveaux. Les menaces de réformes agraires, voire leur succès comme au Mexique entre les deux guerres mondiales, poussent aussi les propriétaires à l'attentisme. Toutefois, celles de ces grandes exploitations qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui constituent un excellent support foncier pour permettre l'émergence de véritables entreprises capitalistes modernes.

Dans l'est de l'Europe, la disparition du servage ne date que du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de grands domaines, rarement modernisés, se maintiennent encore à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais les guerres et les révolutions du siècle passé leur sont fatales. Les anciens propriétaires sont chassés et leurs domaines divisés ou collectivisés.

Nouveau bouleversement en URSS en 1929 : Staline décide la collectivisation des terres et procède à l'élimination des paysans les plus « riches », les koulaks. D'immenses exploitations, les kolkhozes et les sovkhozes, sont créées par simple décision politique. Mal gérées, ces fermes collectives ne parviennent jamais à des résultats satisfaisants. Maintenant privatisées mais non démembrées, elles constituent des proies faciles pour d'éventuels apporteurs de capitaux.

Dans un contexte certes fort différent, en Chine, Mao Zedong collectivise à son tour les terres dans les années 1950, puis crée les communes populaires, que son successeur, Deng Xiaoping, s'empressera de faire disparaître. À la différence de la Russie et de ses satellites, la Chine revient donc à la toute petite exploitation dès 1978.

Dans de nombreux pays du Sud, en particulier aux Antilles, au Maghreb, au Congo belge ou en Indonésie, la colonisation conduit parfois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, mais surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, à la création de grandes exploitations dont les productions sont pour l'essentiel destinées à l'exportation vers la métropole. Généralement bien gérées, elles emploient une main-d'œuvre nombreuse, très peu payée, voire pas payée du tout quand il s'agit d'esclaves (c'est-à-dire jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). Lorsque les politiques agricoles conduites par les États nouvellement indépendants (dès 1947 pour l'Indonésie, mais seulement à la fin des années 1950 en Afrique, voire en 1962 en Algérie) ne leur ont pas été fatales, tous ces domaines coloniaux sont prêts à devenir des entreprises capitalistes modernes. D'ailleurs, dès leur création, certaines de ces exploitations constituent de véritables entreprises capitalistes. C'est le cas, par exemple, des immenses plantations d'hévéas de l'Indochine ou de l'Indonésie, qui datent des années 1930.

Ces quelques exemples montrent que la tentation de créer de grandes exploitations agricoles est fort ancienne et renaît sans cesse. Mais on constate également qu'au bout de quelques siècles (parfois seulement de quelques décennies) les conditions qui avaient prévalu à leur apparition changent, car la gestion peut se dégrader, la main-d'œuvre devenir trop onéreuse, les circuits commerciaux s'interrompre, ou tout simplement le soutien du gouvernement s'estomper. Les grandes exploitations disparaissent alors brutalement.

### **Les faits se modifient, les idées aussi**

Si l'on excepte ces épisodes un temps favorables à l'émergence des grands domaines, la petite exploitation familiale a toujours constitué un idéal, tant pour le monde agricole que pour la majorité des observateurs extérieurs. Mais, au moins dans les pays industrialisés, il ne s'agissait pourtant pas d'un état stationnaire, car des transformations en profondeur, d'abord lentes puis de plus en plus rapides, vont finir par faire exploser ce modèle.

### **Agrandissement ou partage des exploitations agricoles ?**

L'espace occupé par l'activité agricole est en permanence soumis à deux forces opposées qui l'entraînent soit vers l'agrandissement des exploitations, soit vers leur démembrement. La pression démographique pousse à la division et au partage tandis que le progrès technique et la recherche du profit exigent des parcelles et des exploitations toujours plus grandes. Au niveau des familles elles-mêmes, les chefs d'exploitation sont souvent partagés entre le désir lancinant de s'agrandir et le souhait de répartir les biens entre leurs enfants. Au XIX<sup>e</sup> siècle et encore au début du XX<sup>e</sup> en Europe, la pression démographique est forte et les divisions des propriétés fréquentes. Il en est toujours ainsi aujourd'hui dans certains pays comme l'Inde ou la Thaïlande. Les réformes agraires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de la pre-



Achévé d'imprimer en juillet 2012 par Grafica Veneta, Italie, pour le compte des éditions  
Autrement, 77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00.  
Fax : 01 44 73 00 12.  
ISBN : 978-2-7467-3391-6.  
Dépôt légal : octobre 2012.  
N° d'édition : L. 69EHAN000885. N001  
Imprimé en Italie.